La République du Centre, 31 octobre 2016

CULTURE ■ Stéphane Godefroy, directeur du festival de théâtre de l'Escabeau, tire la sonnette d'alarme

Il faut sauver le soldat Escabeau !

Le festival de l'Escabeau, qui a lieu actuellement, sera peut-être le dernier si les collectivités ne sauvent pas ce petit soldat de la culture.

Bernard Guillard
gregoire@lrcnet.com

Moins de monde que d'habitude, des élus en retard et d'autres absents (il y avait beaucoup de manifestations dans le canton !) au pot inaugural du dixième festival de l'Escabeau, vendredi : est-ce le symbole du chant du cygne pour le théâtre, qui termine une année pourtant riche de créations et d'événements mais « quasi exsangue » au niveau financier, selon les termes de Stéphane Godefroy, directeur de ce festival, qui a lancé un signal de détresse. Terrible paradoxe, entre passion et inquiétude.

« Des subventions de fonctionnement trop chiches »

Un festival qui, cette année, s'annonce plutôt bien cependant, avec un calendrier favorable permettant de programmer 18 spectacles sur cinq jours.

Un démarrage en chansons avec Pédalo Cantabile qui a ouvert cette édition avec bonne humeur en faisant participer l'assistance avec son karaoké acoustique et mobile.

LIEU UNIQUE. Stéphane Godefroy a présenté les différents sites où se déroulent les nombreuses animations du festival.

Mais c'est dans la grande salle que Stéphane Godefroy a tenu à inaugurer le festival pour mieux faire comprendre aux élus présents l'urgence du sauvetage.

En effet, des travaux de réfection du toit ont dû être réalisés pour permettre l'accueil du public grâce aux bénévoles et à la générosité de l'entreprise Berton de Bonny-sur-Loire, gravant un peu plus le budget.

« Un théâtre qui a la santé, mais c'est un leurre », a-t-il lancé en évoquant « des subventions de fonctionnement trop chiches » de la part des collectivités territoriales qui devront prendre leurs responsabilités.

Car cet immense bateau qui a, cette année, accueilli six compagnies en résidence et permis quatre créations, coûte cher en entretien chaque mois.

Tout le monde s'accorde pour affirmer haut et fort l'importance de ce lieu dans le paysage culturel local, mais les paroles ne suffisent pas.

Ainsi, chaque élu a rendu un hommage vibrant au rayonnement culturel de cette pépinière théâtrale, à commencer par Frédéric Gaulinier, adjoint à la culture de la mairie de Briare, qui représentait le maire Pierre-François Bouquet (curieusement absent) ; quant au conseiller départemental, Michel Lechaux, il inaugurait le salon d'art d'automne de Bonny-sur-Loire, dont il est maire… D'autres étaient à Saint-Brisson, pour le salon européen d'art contemporain…

Ce qui pose une nouvelle fois la question de la concertation au niveau local pour le planning des manifestations. « On voudrait que ça dure », a lancé l'adjoint en souhaitant longue vie à l'Escabeau, « une fierté pour la ville et une maison où l'on sent l'amitié, la chaleur ; une maison qu'il faut soutenir ».

Pas mieux pour Anne Leclercq, vice-présidente du conseil régional et vraie fidèle du lieu, « un lieu auquel elle est très attachée », et qui va « relayer le message ».

Elle en a profité pour réaffirmer l'engagement de la région Centre-Val de Loire qui maintient le même budget à la culture. Mais c'est encore le sénateur Jean-Pierre Sueur qui, comme à son habitude, a volé la vedette (un sacré acteur !) dans un discours-fleuve sur l'importance du théâtre. « Beaucoup de politiques font du mauvais théâtre », a-t-il lancé tout en regrettant qu'il n'y ait pas de représentant de l'État à cette inauguration. » Un festival qui sera suivi par beaucoup d'autres » : engagement ou vœu pieux, comme de faire venir la ministre de la culture à l'Escabeau l'année prochaine lors d'une représentation de Chantecler ■

J'y VOIS. Festival de l'Escabeau, ferme de Brotte, à Briare, jusqu'au mardi 1er novembre. Renseignements et réservations au 02.38.37.05.51 ou contact@theatre-escabeau.com

Phoca PDF